



LES CHATS DE KILKENNY.

LE CANARD.—De grâce, décrochez-les. Tourangeau en a eu assez ! Couac ! Couac ! pour Laurier.

Passé un "habitant" qui demande à un des porteurs du CANARD :

—Ecoute donc, mon pe'tit, qu'est-ce qu'ils font ces gens là ?

Ces gens là, répond le gamin, sont employés par le Ministre de la Milice pour chercher une pièce de 25 cts que le Colonel Labranche a perdue ces jours derniers.

Font-ils beaucoup d'argent ?

—Dam oui, ils ont soixante cents par jour, et on parle d'élever leurs gages à trois chelins.

Un citoyen de St. Henri nous communique la copie d'une affiche manuscrite collée sur la devanture d'un atelier de photographe. C'est un véritable chef-d'œuvre d'orthographe :

M. X.... photographe.

AVIS AU PUBLIQUE—Arête ici Pesant regardo cette écrito, voyon que l'argent est rare et qu'illo n'y a pas d'ouvrage je suis décédé à tirer les portrès à bonno marchè voir 5 cts par personne pour la semaine et 10 cts les fultes et les dimonche, le prix ordinaire, il n'y a pas de difficulté c'est seulement pour vous engager à venir me voir dans le cours de la semaine, ainsi en espéran d'avoir votre clientèle.

Le CANARD se propose de passer en revue et etc. les enseignes et affiches

cocasses et mal orthographiées. La semaine prochaine il parcourra la rue Notre Dame depuis la rue Bonsecours jusqu'à la rue McGill, et la rue St. Joseph depuis la rue McGill jusqu'au Carré Chaboillez. Avis aux intéressés.

LA LÉGENDE DU SAPEUR FREDOUILLOT.

EN COMMENCE LA LÉGENDE DU SAPEUR FREDOUILLOT.

Le colonel du 19<sup>te</sup> de ligne mande le sapeur Fredouillot.

—Sapeur Fredouillot, lui dit-il, j'ai été à la chasse hier, et j'ai été assez heureux pour tuer un lièvre et deux perdrix : le lièvre, je le garde ; quant aux deux perdrix, vous allez les porter à mon collègue et ami, le colonel du 19<sup>se</sup>, avec la lettre que je vais écrire.

—Oui mon col'nel.

Et le colonel du 19<sup>te</sup> écrit :

Mon cher collègue et ami,

"J'ai été à la chasse hier et j'ai été assez heureux pour tuer un lièvre et deux perdrix. Je vous envoie ces dernières par mon sapeur. Veuillez les déposer, avec mes hommages, aux pieds de madame de l'on

brillant, dont je suis le très humble serviteur.

"Votre collègue et ami,

Léopold de VAUDRECOURT DE GRANDMONT.  
COLONEL du 19<sup>te</sup> de ligne."

Le sieur Fredouillot part avec sa lettre et ses deux perdrix ; mais en route, il rencontre un de ses camarades avec lequel il déjeûne et mange l'une des deux perdrix.

Il arrive chez le colonel du 19<sup>se</sup> et lui remet la lettre de son supérieur avec la perdrix qui lui reste.

Le colonel, qui est dans son salon avec sa femme, prend la perdrix et lit la lettre.

—Sapeur !

—Mon col'nel ?

—Qu'est-ce que cela signifie ? Le colonel du 19<sup>te</sup>, mon collègue et ami, m'écrit qu'il m'envoie deux perdrix, et vous ne m'en emportez qu'une ?

—Oui, mon col'nel.

—Eh bien ! où est l'autre ?

—La voilà, mon col'nel.

—Comment, la voilà ! En voici une, bien, mais il m'en faut deux.

—Oui, mon col'nel.

—Tonnerre ! c'est la première, ça, où est la seconde ?

—La seconde, la voilà, mon col'nel.

—Ah ! ça, sapeur, vous f..... vous de moi ?